

Une levée du confinement sans mesures strictes de tests et d'isolement serait inefficace, selon une étude de l'Inserm

Paul Benkimoun

Des chercheurs ont modélisé l'impact du confinement en Ile-de-France et testé différentes hypothèses. Il en ressort qu'il ne devrait être levé au mieux que courant mai, voire fin mai ou en juin.

Tout le monde l'a compris, le confinement va durer longtemps mais c'est maintenant qu'il faut établir une stratégie de sortie, en identifiant les meilleures conditions afin de se prémunir contre une seconde vague plus violente que la première.

Alors que le président de la République devrait annoncer de nouvelles mesures lors d'une allocution, lundi 13 avril, l'équipe de Vittoria Colizza et Pierre-Yves Boëlle (Institut Pierre Louis d'épidémiologie et de santé publique, Inserm et Médecine Sorbonne Université) a évalué l'impact en Ile-de-France de ce dispositif instauré le 17 mars à l'échelle nationale et l'efficacité potentielle de diverses interventions grâce à un modèle qu'elle a développé.

Mis en ligne dimanche 12 avril, ce travail « ne constitue pas une tentative de prédiction mais présente une évaluation des effets de différents scénarios, tenant compte du type de mesures plus ou moins contraignantes et du moment où elles seraient appliquées, explique Vittoria Colizza. Nous avons testé des hypothèses théoriques dans cette période où l'immunité collective est insuffisante. »

Maintien de la distanciation sociale

Il en ressort que le confinement ne devrait être levé au mieux que courant mai, voire fin mai ou en juin. Il ne pourrait intervenir qu'au moment où il serait possible d'appliquer à grande échelle des mesures agressives d'identification par des tests des personnes porteuses du virus et de leurs contacts afin de les isoler, et de maintenir une distanciation sociale avec des établissements scolaires restant fermés et des personnes âgées en isolement.

Intégrant des données de profil d'âge et des contacts sociaux en Ile-de-France, la modélisation de la transmission dans cette région vise trois objectifs : apprécier la situation épidémique, évaluer l'impact attendu du confinement mis en place le 17 mars et estimer l'efficacité de différentes stratégies de sortie possibles. Le modèle a été ajusté en fonction des chiffres d'hospitalisations dans la région d'avant le début du confinement et a été validé sur les données de surveillance cliniques et virologiques, y compris celles de l'épidémie en Italie, afin de distinguer différents niveaux de gravité de la forme asymptomatique à la forme sévère.

Plusieurs types d'interventions de distanciation sociale et de durée pour celles-ci ont été simulés, en variant les hypothèses : par exemple différentes proportions de personnes en télétravail ou d'individus infectés réduisant le nombre de leurs contacts.

De 1 à 6 % de personnes déjà infectées

Les chercheurs de l'Inserm ont estimé que le taux de reproduction de base de l'épidémie avant le confinement était de 3 (trois personnes infectées par un même individu porteur du SARS-CoV-2) et qu'au 5 avril, la proportion de personnes déjà infectées par le Covid-19 se situait entre 1 % et 6 %, selon les hypothèses sur la fréquence des formes asymptomatiques. Ils évaluent à 80 % en moyenne la réduction des contacts du fait du confinement, ce qui ferait tomber le taux de reproduction de 3 à 0,68. Pour le dire autrement, 100 individus infectés ne transmettraient plus le virus qu'à 68 personnes.

Une levée pure et simple du confinement sans véritable stratégie de sortie provoquerait une seconde vague qui submergerait largement le système de santé. En l'absence d'interventions lors du second pic, les besoins en lits de soins intensifs seraient quarante fois supérieurs aux capacités du système dans la région, selon le modèle.

Les contraintes actuelles pourraient être graduellement relâchées, avec une partie plus importante de personnes retournant à leur travail et le redémarrage progressif des activités, tout en maintenant fermés les établissements scolaires et en isolant les personnes âgées, dans le cadre d'une stratégie de sortie du confinement.

Un trop faible niveau d'immunité collective

Cela requiert impérativement une vaste et efficace recherche des porteurs du virus avec des tests et leur mise en isolement : placement en isolement de 75 % des cas au cours du premier mois suivant la levée du confinement, moins si le confinement reste en place un mois de plus. Cela assouplirait la pression socio-économique due à des mesures extrêmes tout en évitant au système de soins d'être débordé. Des interventions pour lesquelles les autorités doivent urgemment établir des priorités en termes de logistique et de moyens, estiment les auteurs de l'étude.

Le faible niveau actuel d'immunité collective implique d'intenses formes de distanciation sociale au cours des prochains mois. Plus le dépistage des personnes porteuses du SARS-CoV-2 et leur isolement seront efficaces, moins les mesures de distanciation sociale devront être contraignantes pour la population, indiquent les chercheurs de l'Inserm.

Dans l'hypothèse où le confinement serait levé début mai, la combinaison de plusieurs interventions de différentes intensités, mises en œuvre indéfiniment, retarderait et atténuerait l'épidémie. Des mesures d'intensité modérées ou élevées, associant fermeture des écoles, 50 % de télétravail, au moins 50 % des activités non essentielles à l'arrêt et maintien des personnes âgées en isolement, réduiraient de plus de 80 % le nombre de cas atteint lors du pic épidémique et feraient gagner de un et demi à trois mois sur l'arrivée d'une seconde vague par rapport à l'absence de mesures.

« Le confinement va durer longtemps car on ne peut pas vivre normalement avec cette épidémie », remarque Vittoria Colizza

Néanmoins, les capacités d'accueil en unité de soins intensifs de la région seraient débordées par des besoins estimés à 10 à 30 fois les moyens existants, en cas d'interventions d'intensité modérée. Même des interventions strictes impliqueraient des capacités d'accueil en soins intensifs 2,5 fois supérieures à l'existant.

« Le confinement va durer longtemps car on ne peut pas vivre normalement avec cette épidémie. Le fait d'attendre encore pour le lever a l'avantage de garder un nombre de cas abaissé et allège la charge pour le système hospitalier, remarque Vittoria Colizza. Il donne aussi du temps pour augmenter la capacité de dépistage, notamment avec des tests rapides mais une préparation logistique est indispensable en termes humains et organisationnels. Ce n'est pas qu'une question de quantité de tests. » Pour la modélisatrice, il est important que soit mis à profit ce délai afin de tester les protocoles de dépistage qui devront accompagner la sortie progressive du confinement.

Parmi les scénarios, certains préfigurent une navigation à vue, avec des oscillations par période, où la proportion de personnes en télétravail et celle d'activités non essentielles remises en marche varieraient selon le degré de contrôle de la circulation du virus. Celle-ci demeure nécessaire afin d'accroître le pourcentage de la population ayant rencontré le virus et atteindre le seuil d'au moins les deux tiers, nécessaire pour une immunité collective.

Cet article est paru dans Le Monde (site web) (https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/04/12/une-leevee-du-confinement-sans-mesures-strictes-de-tests-et-d-isolements-serait-inefficace-selon-une-etude-de-l-inserm_6036401_3244.html).